Acta aquensis sedis

9 juin 2019

BULLETIN DE LA CHANCELLERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ D'AIX-EN-PROVENCE

70e anniversaire

DE LA MORT DE **MAURICE BLONDEL**

SOMMAIRE

LE VEILLEUR PHILOSOPHE :
Homélie du frère Daniel Bourgeois ..... p. 02

PARMI LES SOURCES :
Nathanaël Garric : M. Blondel et saint Augustin ..... p. 04
MJ Coutagne : M. Blondel et saint Thomas ..... p. 04

L'ÉCOLE D'AIX :
MJ Seppey : L'Ecole d'Aix (1893-1953), M. Blondel et Jacques Paliard ..... p. 05

UN RÉALISME SPIRITUEL :
Pierre de Cointet : l'intention de M Blondel, laïc, chrétien et philosophe ..... p. 05
Témoignage Bx Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, carme ..... p. 06
Dessin Eric Jacoulet : itinéraire philosophique dans la Sainte Victoire ..... p. 07

SUR LES PAS DE MAURICE BLONDEL À AIX ..... p. 08

BIO-EXPRESS : Maurice Blondel en 12 dates

1861	Naissance à Dijon (2 novembre)
1881	Admis à l'Ecole Normale Supérieure
1886-89	1er séjour à Aix : enseigne au lycée
1893	Soutient sa thèse « l'Action » (7 juin)
1894	Mariage avec Rose Royer (décédée en 1919)
1895	Audience avec Léon XIII
1896	Enseigne à l'Université d'Aix (titularisé en 1897)
1904	« Histoire et dogme »
1927	Quitte l'enseignement, du fait de sa cécité
1940	Accueille Léon Brunschvick réfugié
1949	Décès à Aix (4 juin). Inhumation à Dijon
1993	Lettre de Jean-Paul II pour le centenaire de « l'Action »

LE VEILLEUR PHILOSOPHE

Homélie[1] du Frère Daniel BOURGEOIS (28 novembre 1999)

« Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous, veillez. Car vous êtes comme des hommes qui appartiennent à un maître qui est parti en voyage, il leur a tout remis ».

Frères et sœurs, cette parabole est étonnante, elle s'adresse aux disciples, mais Jésus prend bien soin de dire qu'elle s'adresse à tous les hommes. La vigilance, être des veilleurs n'est pas le privilège des chrétiens, nous ne sommes pas les plus avertis d'entre les hommes, en fait la tâche et la mission de la vigilance s'adresse à tous. Même les hommes qui ne connaissent pas le Christ, même les hommes qui n'ont pas de religion, même les hommes qui n'ont que des convictions purement humaines ou parfois qui n'en ont pas, sont tous appelés par le Christ à être des veilleurs. Le Christ fait ici de la veille et de la vigilance une caractéristique de l'existence humaine. Etre homme c'est tout simplement savoir veiller, savoir attendre, ne pas se laisser endormir par n'importe quoi.

C'est aujourd'hui une curieuse coïncidence au moment où nous entrons dans ce temps de l'Avent, sous ce thème de la vigilance pour tous les hommes, il se trouve que cette après-midi, avec un peu de retard, mais à Aix c'est souvent ainsi, on fait les choses avec un peu de retard, nous allons fêter **le cinquantième anniversaire de la mort de Maurice Blondel**. On a fait venir un père Jésuite, le Père Tilliette, pour prononcer son panégyrique, je ne sais pas si cela aurait plu à Blondel, mais toujours est-il qu'il y aura un panégyrique Maurice Blondel cette après-midi auquel naturellement vous êtes tous conviés pour l'écouter. Mais dans la mesure où vous le savez, Maurice Blondel habitait à deux pas d'ici, Rue Roux Alphéran, vous voyez encore la plaque qui est apposée, sinon vous pourrez aller en pèlerinage à la sortie de la messe, c'est à cinquante mètres, et que d'autre part, c'était un homme très croyant et très pratiquant qui venait dans cette église, il a été enterré ici, et sans doute qu'aujourd'hui, vous ne vous en rendez pas compte, mais vous êtes peut-être assis sur la chaise de Maurice Blondel. Sa personne, sa mémoire, son œuvre sont tellement attachés à Aix qu'on l'a appelé « le philosophe d'Aix ». A mon avis, c'est un peu comme Cézanne dont on dit qu'il est le peintre d'Aix, mais en réalité il n'a pas été tellement soutenu par les aixois, je dois dire que Blondel a peut-être été un peu plus soutenu, mais en fait le meilleur de son œuvre, il avait l'excuse d'être devenu aveugle, et étant obligé de dicter ses œuvres, sa tâche était plus ardue.

Toujours est-il, je trouve normal qu'aujourd'hui, indépendamment des festivités universitaires, nous puissions nous, comme paroisse, comme chrétiens, comme croyants, membres de cette communauté eucharistique dont il a fait partie, et là il y a une réelle continuité, nous puissions quand même ne pas mourir totalement idiots, en ignorant ce qu'a dit Maurice Blondel, précisément sous cet aspect de la vigilance : c'est un peu ce que je voudrais vous dire ce matin.

En fait, c'est vrai qu'il a été un veilleur. Tout le but de son œuvre est de dire aux chrétiens et à ceux qui ne le sont pas, et il était le point de mire entre les deux, il était littéralement sous le feu des deux parties, aussi bien d'une université rationaliste qui mangeait du curé et de la doctrine chrétienne à longueur de journée, que des « catho » qui tiraient à boulets rouges sur les rationalistes, et lui, Blondel était juste comme un veilleur, une espèce de sentinelle juste à la croisée des deux feux roulants. Blondel a écrit une grande œuvre qui s'appelle « L'Action » (1893) et dans ce livre, il a essayé de dire sa pensée philosophique, et immédiatement, il s'est fait démolir par le jury qui trouvait que ce n'était pas tout à fait ce qu'il fallait dire dans l'université française, évidemment car il parlait d'une sorte d'ouverture de la philosophie vers le christianisme.

Or, il est veillant, pourquoi ? Parce que, je crois que dans le monde où il a vécu on avait plutôt tendance du point de vue religieux (je ne pense pas être tout à fait injuste), à endormir les consciences. L'Église était fatiguée de trois siècles de batailles avec la science tout le monde connaît le débat de l'affaire Galilée, puis avec la philosophie des lumières, puis avec les idées politiques issues de la révolution française, puis avec tous les débats scientistes du dix-neuvième siècle. Si on devait faire l'histoire de la pensée de l'Église, de la théologie de l'Église depuis environ Galilée et Descartes, jusqu'à Blondel, c'est le repli élastique permanent. Ce sont toujours des territoires qui sont laissés à la science, au rationalisme, si bien qu'à la fin du dix-neuvième, au moment où Blondel va se lancer, on est en plein rationalisme triomphant. Enfin, la pensée est maîtresse d'elle-même, enfin la raison est pleinement maîtresse d'elle-même, enfin le rationalisme prône la pure transparence de l'esprit à lui-même. Tous les systèmes philosophiques, tous les systèmes de pensée, tous les systèmes scientistes sont tous une exaltation de la raison qui enfin, s'est libérée du joug de toutes les contraintes extérieures et notamment, évidemment, celles de la foi, ou comme on dit à l'époque, du dogme. Que faire ? La réaction du côté catholique dans l'ensemble, (pas celle de Blondel), c'est de faire ce qu'on a appelé d'un mot qui aujourd'hui n'est pas très bien coté, c'est de faire de « l'apologétique ». Qu'est-ce à dire ? Cela veut dire ceci : finalement la religion, cela marche bien avec vos systèmes de pensée, en fait entre la raison naturelle, ce qu'elle peut ébaucher comme système et la révélation, mon Dieu, ça ne va pas si mal ; regardez même les principaux dogmes de la foi catholique, ils sont d'une cohérence, d'une beauté, d'une profondeur qui devraient émerveiller les philosophes. C'est parfois développé avec une certaine naïveté, je n'ose pas citer cet exemple d'un évêque qui disait dans un sermon : *« Rendons grâces à la Divine Providence qui a eu la sagesse de faire passer les grands fleuves par les grandes villes »*, mais cela sentait un tout petit peu à la justification a posteriori. On voulait toujours dire qu'au fond, il suffisait d'un très petit effort, un tout petit supplément de docilité pour qu'à partir d'un système rationnel relativement bien construit et relativement bien ficelé, on arriverait à passer à la foi. L'apologétique c'est l'art de rendre « soft » la foi chrétienne, et la forme privilégiée à

[1] *Is 63, 16-17b+19b et 64, 2b-7 ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37. 1er dimanche de l'avent – Année B*

l'époque c'était ce qu'on appelait le spiritualisme pour lequel Blondel n'a pas de mots assez violents en disant : *« Dans ce qui est devenu pour quelques-uns le spiritualisme chrétien, cette doctrine est destinée à devenir la seule religion de la bourgeoisie éclairée »*. Après, il dit : *« Le spiritualisme n'en parlons plus, il est déjà mort ! »*

Donc, on vit dans une atmosphère où après tout on peut établir des passerelles, il suffit de bien télécommander le discours philosophique, le discours de la pensée humaine à travers quelques exigences de la foi, et finalement, on va y arriver. C'est très révélateur de l'époque, l'Église essaie de se rendre acceptable. C'est aussi un reproche que l'on a adressé au Concile Vatican II, si c'était cela, (à mon avis ce n'est pas cela), ce ne serait qu'une redite parce qu'en fait, déjà à l'époque tout ce qu'on a dit dans une certaine théologie qu'on appelait précisément l'apologétique, c'était de rendre les choses plus aisées, plus faciles, tendant à dire, mais si, la foi est rationnelle.

Or Blondel va réagir et dire : pas question ! Dans cette affaire-là c'est une affaire de dupe : on vous fait apparaître d'un côté ce qu'on a caché dans le chapeau de l'autre, c'est uniquement un tour de prestidigitation, on vous fait croire que la pensée humaine peut pratiquement arriver à des quasi dogmes et qu'il n'y a plus qu'un petit coup de pouce à donner pour arriver à la foi, mais ce n'est pas vrai, c'est faux ! Il dit, c'est tellement faux que si on tient ce discours, ce qu'il appelle le dogme ou le surnaturel, mots qui sont aujourd'hui un peu surannés, le surnaturel n'est plus surnaturel, il n'est rien du tout, il devient simplement de la pensée humaine améliorée, ce en quoi la parade de Blondel est absolument impeccable. Si simplement le surnaturel, le dogme, tout ce que nous croyons, la grâce et tout le reste, c'est simplement de la pensée, de la générosité de la gentillesse améliorées, et bien cela n'a ni couleur, ni saveur, ni odeur ou en tout cas pas beaucoup plus que ne peuvent en avoir les différentes doctrines humaines. Blondel dit : *« Si vous défendez la foi comme cela, vous ne vous rendez pas compte, vous allez foncer la tête la première dans un mur sans vous en rendre compte »*.

Alors, comment faire ? Blondel qui était un homme, je crois, très préoccupé de problèmes théologiques, mais en même temps un authentique philosophe, a écrit un premier livre qui s'appelait « L'Action », (je ne vais pas vous expliquer le livre, mais seulement quelques éléments pour vous expliquer ce que c'est qu'un veilleur). Il dit ceci : *« Quand on réfléchit, quand on pense, tout ce qui se passe dans notre vie intérieure, d'une certaine manière, ce qu'on en ressent, ce qu'on en conçoit, ce qu'on en pense est beaucoup moins que ce qui se passe »*. Quand je dis que je pense, que je réfléchis, en fait toute l'activité interne que j'ai à ce moment-là, la manière dont est impliqué mon corps, la manière dont j'agis, je réagis, dont les différents éléments du monde autour de moi interfèrent, tout cela me dépasse et je ne peux pas l'analyser. Déjà au plan de la pensée naturelle, déjà au plan de la simple manière d'essayer de se comprendre, ça nous dépasse. Le réel de nous-mêmes que la pensée des rationalistes considérait comme une chose qu'elle pouvait parfaitement maîtriser dans une parfaite transparence, se connaître totalement, ce n'est pas vrai. En fait, (et c'est pour cette raison qu'il intitule cela l'action) quand j'agis, tous les mobiles, tous les éléments de mon action dépassent infiniment la conscience que j'en ai. Or, dit-il, le fait que ce soit ainsi, devrait poser à toutes les philosophies modernes qui se prétendent auto-suffisantes et fermées sur elles-mêmes devrait poser la question, en réalité elles ne sont pas autosuffisantes. C'est là l'idée de « veilleur ». Si on croit que par sa pensée, par ses systèmes scientifiques, par sa manière d'envisager les choses humai¬nement on rend compte de tout, on s'explique tout, tout l'univers devient totalement transparent à la pensée, hélas on se trompe, on s'endort, et donc, du côté philosophique, on s'endort. Et du côté de la théologie, si on dit aux gens : *« ne vous en faites pas le discours qu'on vous tient va très bien avec vos idées »*, on ne reconnaît plus ce qu'est le surnaturel comme quelque chose qui est donné par Dieu, qui dépasse toutes les attentes humaines, qui dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, donc, dit Blondel, dans les deux camps, c'est faux.

Dans le camp des philosophes, qui ne veulent penser que par eux-mêmes, sans s'apercevoir que déjà dans leur effort de pensée ils cherchent plus que ce qu'ils peuvent saisir, et de l'autre côté des théologiens qui faussent les cartes en disant que le surnaturel, la révélation, c'est simplement de votre pensée à vous, messieurs, améliorée. Dans les deux cas, ils perdent leur qualité de veilleurs, ils perdent cette attente et cette ouverture. Pour illustrer ça, Blondel utilise une image qui est assez originale, il dit : *« Avez-vous vu le Panthéon à Rome ? Il y a une énorme infrastructure qui monte dans une coupole et au-dessus, c'est vide, la coupole est percée. C'est l'image de la pensée humaine. Elle est très bien bâtie, elle est pleine de raisonnement, d'assurance sur elle-même, en réalité au-dessus c'est ouvert sur le ciel. Généralement la pensée humaine ne le sait pas, elle ne regarde que les infrastructures du Panthéon, elle ne regarde que la solidité et la résistance des matériaux, en réalité ce qui est intéressant, c'est que là-haut, cela s'ouvre sur un ailleurs »*. Qu'avons-nous à faire, demande Blondel ? Il peut reprendre à son compte la parole du Christ : *« Je vous le dis à tous, veillez ! »* C'est vrai que dans l'effort philosophique de l'homme à la recherche de lui-même, soit dans l'effort théologique, l'homme à la recherche de ce que Dieu a dit, dans les deux cas, c'est comme la coupole du Panthéon. A la fois, le philosophe verra toujours échapper cette transcendance, ce qui le dépasse, ce qui dépasse son effort de pensée, son effort philosophique, et d'autre part le chrétien conscient de l'originalité et de la transcendance absolue de la Révélation n'aura pas à se modeler sur le philosophe. Et c'est dans la mesure où l'un, comme l'autre, acceptent d'être ouvert sur cette transcendance, sur cet insaisissable, sur cette impossibilité de saisir dans une transparence totale et absolue l'objet soit de la pensée humaine, soit de la foi, c'est dans la mesure où ils seront, l'un philosophe totalement, l'autre totalement théologien ou croyant, qu'ils pourront effectivement un jour se rencontrer et dialoguer. Les deux réalités ne sont pas sur le même niveau. Il ne suffit pas de justifier l'une par l'autre ou l'une contre l'autre, tout cela ne sert à rien. Ce qui sert à quelque chose, c'est pour cela que Blondel utilisait ce terme de « méthode », c'est une certaine attitude, c'est une certaine manière d'être et d'accueillir la réalité, philosophiquement et humainement pour le penseur et le philosophe, théologiquement et sur le mode de la Révélation pour le croyant.

Frères et sœurs, vous savez *qu'on pense à introduire le procès de béatification de Maurice Blondel*, je ne sais pas si un jour on le priera comme un bienheureux ou comme un saint, mais j'espère au moins que le fait qu'il ait été comme je vous le disais tout à l'heure, un membre de notre communauté eucharistique, et que j'espère que maintenant il contemple face à face ce dont il parlé avec beaucoup de passion, de patience et beaucoup de labeur, que sa réflexion, sa pensée et surtout sa prière et son intercession, ce qu'il aurait appelé son action, nous aideront à devenir toujours davantage des veilleurs. AMEN

PARMI LES SOURCES

Nathanaël Garric : Maurice Blondel et saint Augustin

La remarque est connue : « Lors de sa soutenance de thèse, en 1893, à Émile Boutroux, qui le rattachait à Augustin, Blondel répondait qu'il n'avait pas "étudié le grand Docteur avant de concevoir et de rédiger (son) livre sur *L'Action*" »[2]. La réponse négative de Blondel n'ôte rien à l'intérêt de la question, au contraire, elle la lui confère. Qu'est-ce que ce membre du jury de la thèse de Blondel a bien pu apercevoir pour penser le « rattacher » à saint Augustin, alors même que le philosophe d'Aix n'a pas encore travaillé les textes de l'évêque d'Hippone ? La question n'est pas anodine : un lien profond unit les deux hommes. Puisque ce lien n'est pas de maître à disciple (Blondel n'est pas –encore– lecteur de saint Augustin), il sera de communauté : communauté d'intelligence, d'esprit et de cœur.

Lorsque Blondel lit un auteur, il aime à en chercher ce qu'il appelle le « centre de perspective » de celui-ci, c'est-à-dire le point à partir duquel tout le reste rayonne et s'ordonne. Or, pour Blondel ce noyau se découvre chez Augustin dans l'inconsistance de tout le créé et de l'homme en particulier. Qualifier l'homme de « vide », c'est affirmer deux vérités contraires mais réciproques. La première c'est que l'homme ne se suffit pas à lui-même, il n'a en lui aucun « principe de subsistance » (tant du point de vue de l'être que de celui de la connaissance). La seconde c'est que seul le Surnaturel peut mener l'homme à son accomplissement. L'homme est naturellement ténèbres, c'est-à-dire capacité de lumière. Ce qui relie Blondel à Augustin c'est donc cette conception spirituelle profonde : l'homme contient en lui des aspirations naturelles que seul le Surnaturel peut venir apaiser. Il serait donc absurde de penser un homme séparé de Dieu, autosuffisant, s'accomplissant dans les choses de la terre.

Tout est là, tout part de là. En effet, ce qui caractérise l'homme est d'être capacité de Dieu. Ce qui le définit, ce n'est pas d'abord ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas, ou plus précisément, ce vers quoi il aspire. Le temps se fait histoire de ce cheminement de l'homme vers Dieu. Blondel décrit la doctrine d'Augustin (et ces mots pourraient s'appliquer parfaitement à sa propre pensée) comme un « drame spirituel », une épopée métaphysique », « une tragédie spirituelle ».

Lorsque Blondel découvre saint Augustin, il sent cette communion de pensée très fortement puisqu'il affirme, par rapport aux thèses fortes de la pensée de saint Augustin, qu'il y a « spontanément abouti », trouvant dans cette lecture une « confirmation » de ses intuitions profondes.

Blondel est le philosophe du concret, celui qui ne veut jamais séparer la pensée de l'action. Il se méfie de la tendance de l'esprit humain à quitter le réel pour s'enfermer dans ses propres constructions. Il découvre chez Augustin une « doctrine de plein air » qui unie « la pensée et la vie », « la spéculation et l'expérience », « la science et la foi » … Et cette manière de ne rien cloisonner, du reste, convenait particulièrement à Blondel, à qui l'un de ses contemporains lui disait « Avec votre Action tout communique ».

Finalement, ces deux hommes se retrouvent par la communion à un même esprit. Ils désirent tous deux porter un regard philosophique sur la totalité du réel, un regard ample, intégral. Ils désirent que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni : l'ordre de la nature et celui de la grâce.

Marie-Jeanne Coutagne : Blondel et St Thomas

La réflexion blondélienne se développe en deux temps : après la rédaction de sa thèse *l'Action* (1893) qui fut si mal comprise, - elle engagea le philosophe d'Aix dans des débats interminables principalement avec les théologiens -, celui-ci cherche à ouvrir son point de vue initial à ce qu'il nomme bientôt un « *réalisme intégral* » qui lui impose, en une seconde étape, de reprendre son maitre livre à nouveaux frais. D'où l'élaboration d'une philosophie renouvelée que Maurice Blondel a développé sous trois points de vue complémentaires qui constituent les titres de ses ouvrages publiés entre 1934 et 1937 : la pensée, l'être et l'action[3]. Ainsi se construit un « *réalisme supérieur* », qui ne considérera plus l'action de manière isolée mais en lien avec *la pensée et l'être*[4]. Dans cet élargissement de l'exigence, la métaphysique seulement esquissée dans la thèse reprend bientôt tous ses droits.

On sait combien Blondel fut occupé, pendant de nombreuses années, par la réponse aux objections, dans le cadre des soubresauts de la crise moderniste. Son ami Lucien Laberthonnière est durement frappé, directement visé par les documents du Magistère romain. Il se persuade que les accusations portées contre sa pensée sont dues au thomisme, il est vrai fort

[2] Cf. Études blondéliennes, I, Paris, P.U.F. 1951. [3] Qu'on désigne souvent sous le terme de «trilogie» : La Pensée, tome I : La genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée, Paris, PUF, (1934) PI ; tome II : Les responsabilités de la pensée et la possibilité de son achèvement, Paris, PUF, 1934) PII ; L'Être et les êtres. Essai d'ontologie concrète et intégrale, Paris, Félix Alcan, 1935 ; L'Action, tome I : Le problème des causes secondes et le pur agir, Paris, PUF, 1936, AI. L'Action, tome II : l'action humaine et les conditions de son aboutissement, Paris, PUF, 1937 AII. 4 « J'ai toujours principalement voulu faire œuvre technique et autonome de philosophie, en continuité avec l'esprit collectif et le sens traditionnel, sans autre ambition que d'explorer patiemment tout le champ accessible à la raison dans les questions mixtes, de préciser et d'étendre en ces extrêmes confins la compétence philosophique, de rappeler ou de porter à l'audience de tous les esprits critiques certains des problèmes premiers, ou derniers, dont ils s'étaient détournés ou que, faute de méthode, on n'avait pas expressément posés sur le terrain rationnel. », L'Itinéraire de M. Blondel philosophique, 44-45.

intransigeant, de ses adversaires. Blondel adopte très vite une position différente, cherchant à voir dans les objections qui lui sont faites, la part de vérité intégrable à sa propre synthèse[5].

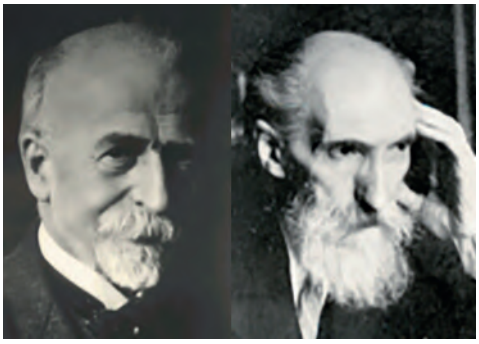
C'est la raison pour laquelle, s'imposant une lecture patiente et critique du Docteur Angélique, il ose proposer dans le cadre de l'enseignement universitaire public, ce qui est une véritable audace sans précédent[6], un cours public sur « *Thomisme et cartésianisme* » en 1913[7]. L'enjeu de cette « conversion » à saint Thomas, selon les mots ironiques de Brémond, est fondamental : « *Il nous est de plus en plus important, précise Blondel, de connaître saint Thomas, de le connaître tel qu'il est, de discerner les points de bifurcation, les pierres d'attente, les difficultés que manifeste une étude objective et historique du grand Docteur. Pour ma part, je tâcherai cette année de m'atteler à cette tâche*[8] ». Blondel ne souhaite rien moins que « *revivifier le thomisme* » et il avoue que le sens de sa doctrine est préparé à entrer dans ces vues nouvelles, et destiné à opérer un véritable tournant métaphysique qui se réalisera effectivement, quelques années plus tard, dans les volumes de sa trilogie.

En ces années décisives et qui sont comme autant de moments intermédiaires dans la rédaction de son œuvre, Blondel va donc bien de l'option à l'être concret dans le sens d'une nouvelle métaphysique qui consonne avec celle de saint Thomas et à la fois originale et pourtant authentiquement traditionnelle.

L'ÉCOLE D'AIX

« L' Ecole d'Aix (1893-1953), Maurice Blondel et Jacques Paliard » thèse soutenue à Aix par Marie-Jeanne Seppey.

« C'est la première fois qu'une thèse sur Blondel est soutenue à la faculté d'Aix-en-Provence. Elle suggère la mise en lumière d'une école philosophique d'Aix autour de son maître, Maurice Blondel. Présentée sous forme dialoguée, elle manifeste d'abord le lien entre l'École philosophique d'Aix et son contexte philosophique qui, telle une terre nourricière a permis l'avènement de ce rameau de l'École d'Aix parmi ses diverses éclosions. Puis, elle montre comment la philosophie blondélienne prend son sens dans la rencontre des divers courants de pensée de son temps. Elle présente enfin une relation maître-disciple particulière entre Maurice Blondel et Jacques Paliard qui manifeste par là-même la présence d'une œuvre originale à l'intérieur de l'Ecole d'Aix.



La pensée de l'œuvre fondatrice – l'Action de 1893 – donne ainsi naissance à d'autres œuvres aussi bien en philosophie, en théologie, en philosophie politique. Cette étude se limite cependant à mettre en évidence le rayonnement de la pensée blondélienne au sein de ce panorama de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : nouveauté par rapport aux thèmes des cours abordés ou des sujets de thèse développés dans les diverses institutions, concordance avec les objectifs et les enjeux des diverses revues philosophiques qui naissent à ce moment, apport spécifique avec la création de la Société d'Études philosophiques en 1926 et de sa revue toujours éditée des *Études philosophiques*, ainsi que de la participation à la mise en œuvre dès 1938 des Congrès nationaux

des Sociétés de philosophie de langue française. Si ce travail met également en évidence l'originalité de la pensée de Blondel, il contribue pour beaucoup à manifester la spécificité de la philosophie de Jacques Paliard. Celui-ci s'approprie trois voies de la philosophie de l'action – à savoir une philosophie de l'expérience, une philosophie de l'insuffisance de la philosophie, une philosophie de la médiation – et il les interprète dans le registre d'une philosophie de la conscience. Il présente dès lors la pensée du maître comme une philosophie du dépassement. Il propose une philosophie de la conscience dont la dialectique en son sein permet de présenter le problème de l'unité de soi comme un lien invincible entre l'affectif, le psychologique et le mystique, car en tout homme l'idée surplombe toujours le fait, la vérité surplombe toujours la vie, le mystère surplombe toujours le mystique. *Voilà l'ordre ou le désordre des raisons du cœur qui se laisse exprimer, mais non réduire en conceptions distinctes. Il y a peut-être en chaque âme une disposition foncière, la plus persévérante de toutes, qui est le secret de cette âme, caché à elle-même encore plus qu'à autrui, un « je veux » fondamental qui ne se prononce jamais, mais qui s'actue en se transformant, en se déformant tout le long de la vie, et qui fait une destinée.* » (J. Paliard, Le monde des idoles. Connaissance de l'illusion, Paris, Bloud & Gay, Coll. « Cahiers de la Nouvelle Journée » n°34, 1936, p. 27.)

UN REALISME SPIRITUEL

Pierre de Cointet : L'intention de Maurice Blondel, laïc, chrétien et philosophe

« Vivant en chrétien, je cherche comment je dois penser en philosophe ». Cette note personnelle (dans Paul Archambault, *Vers un réalisme intégral*, p. 40) de Maurice Blondel exprime l'intention qui traverse toute sa vie, toute son œuvre. Sa préoccu-

[5] Comme en témoignent déjà certaines pages de Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux (1896) cf Histoire et dogme. De la Valeur historique du dogme, Paris, P.U.F., 1956, p 57 par exemple. L'Action n'évoque que 2 fois, et très rapidement, saint Thomas aux pages 340 et 421. [6] Bien avant les premiers cours d'E.Gilson à la Sorbonne. Le cours de Blondel prend place dans le cursus de la licence et le ministère inquiet songe un moment enquêter contre Blondel... [7] Cf J.Hospied Thomisme et cartésianisme (1913), in Bulletin des Amis de M.Blondel, nouvelle série n° 5, p 12sq [8] Lettre inédite à Ruy, 7-10-1913, Fonds Blondel, CXIX/56, ff-B/5826-5827

pation constante était « d'explorer patiemment tout le champ accessible à la raison dans les questions mixtes, de préciser et d'étendre en ses extrêmes confins la compétence philosophique, de rappeler ou de porter à l'audience de tous les esprits critiques certains des problèmes premiers, ou derniers, dont ils s'étaient détournés » (*dans L'Itinéraire Philosophique de Maurice Blondel*, p. 21). Ainsi a-t-il voulu élaborer une philosophie « religieuse par essence, mais non par accident, parti-pris ou surcroît » (Idem, p. 22).

Il ne l'a pas fait dans l'abstrait. Dès sa jeunesse, Maurice Blondel a eu la vive conscience de l'incroyance moderne. En 1889 (il a 26 ans) il témoignait de cette expérience spirituelle : « J'ai souffert comme si j'étais à la place de ceux qui ne croient pas, comme ne croyant plus moi-même, comme désespérant de l'avenir, comme défiant de vos grâces et de votre vocation. Est-ce là votre passion, que j'avais demandé à ressentir en moi ? (...) Les siècles précédents avaient tenté de sécu-lariser la pensée et la morale, l'esprit et le cœur, et c'est la religion même qu'on prétend aujourd'hui laïciser. Il me semble que dans l'une de nos vieilles cathédrales, si souvent désertes, l'ennemi est venu célébrer ses fêtes, en l'absence des fidèles, et s'est parfumé de notre encens » (Carnets Intimes, t.1, p. 191-192).

A ses obsèques, en 1949, Jacques Paliard, témoin qualifié, s'adressait ainsi à celui dont il fut le disciple original et l'un des successeurs à la faculté de philosophie d'Aix-en-Provence : « Votre perpétuel souci, c'était la surnaturalisation de l'humanité. Et votre problème total était : comment conduire la philosophie, par le chemin de la raison, assez loin pour qu'elle fasse toujours mieux entrevoir et désirer cela même qu'elle est impuissante à donner » (dans Teoresi, 1950, p. 361-362).

Que faut-il entendre ici par « surnaturel » ? Un premier sens, très répandu de nos jours, recouvre un ensemble confus de manifestations irrationnelles, psychiques, para-psychiques ou superstitieuses : « On a souvent aussi abusé de ce terme, note Blondel, en désignant ce qui est extraordinaire, inexpliqué, mystérieux: on est frappé par des faits sensibles propres à exciter l'imagination et répondant au besoin de crédulité et d'occultisme qui travaille tant d'esprits détachés des croyances religieuses » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p. 159). Dans une note au fameux dictionnaire de philosophie d'André Lalande (p. 1075), Blondel donne le sens premier du terme, auquel il faut revenir : « Est SURNATUREL, à la rigueur de ce vocable qui a son origine et son application pleine dans le langage chrétien, ce qui, procédant d'une condescendance gratuite de Dieu, élève la créature intelligente à un état qui ne saurait être l'état de nature d'aucun être créé, à un état qui ne saurait être ni réalisé, ni mérité, ni même conçu expressément par aucune force naturelle : car il s'agit de la communication de l'intime vie divine, *secretum Regis* [« le secret du Roi », cf. Tb 12,7], d'une vérité impénétrable à toute vue philosophique, d'un bien supérieur à toute aspiration de la volonté. Nous initiant au mystère de sa Trinité, le Dieu caché nous révèle les processions divines, la génération du Verbe par le Père, la spiration de l'Esprit par le Père et le Fils ; et, par amour, il convie tous les hommes à la participation de sa nature et de sa béatitude, les rendant divinae consortes naturae [« participants de la nature divine », 2 P 1,4]. Adopté par le Père, régénéré par le Fils, oint par l'Esprit, l'homme est par grâce ce que Dieu est par nature ; et, dans le temps, se renouvelle le mystère de l'éternité. Il ne dit plus à Dieu : « mon Maître », mais : « mon Père ! » Adoption déifiante qui, sans confusion de nature ou de personne, réalise le vœu suprême du Christ : « *Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint.* » [« afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous »] (Jn 17, 21) ».

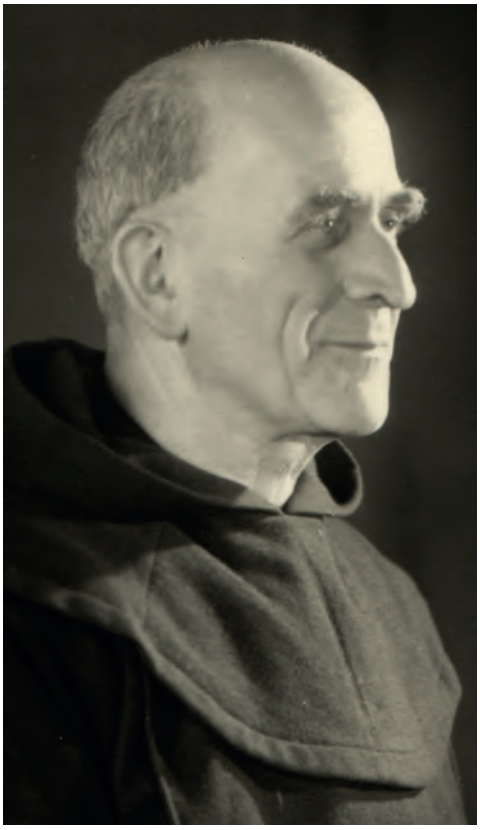
Tel est le cœur du message chrétien relativement à l'homme, le point focal qui unit la Création et le Salut dans un même dessein d'amour de Dieu. Il revient au philosophe d'en chercher toutes les implications dans le cosmos et dans l'homme, car « Tout le mouvement de la nature, tout le progrès de la connaissance ont pour raison d'être et pour fin ultime de multiplier les esprits en vue de la vie éternelle » (*Exigences philosophiques du christianisme*, p. 134).

Réfléchissant, avec les méthodes et les mots de la raison, Blondel cherchait d'abord à rejoindre tous ceux qui se disent loin de l'Église et de toute pratique religieuse, voire même de toute recherche de la vérité sur l'homme, sa liberté et sa destinée. Mais il savait que cette recherche pouvait aussi aider les chrétiens eux-mêmes à être plus conscient de la vive réalité de leur vocation humaine et divine, divine parce qu'humaine. Frappé par le caractère « pour ainsi dire irréel que les dogmes catholiques ont revêtu même chez beaucoup de croyants », il notait : « Bien peu réalisent (au sens que Newman donne à ce mot) le sens à la fois historique et permanent des mystères chrétiens ; d'où une sorte d'atmosphère nébuleuse qui les enveloppe, sans qu'on les nie, mais sans qu'on les regarde avec cette attention qui leur donne leur relief, qui comprenne leur exigence comme celle d'une présence s'imposant à notre adhésion et à notre action » (*Exigences Philosophiques du Christianisme*, p. 8-9).

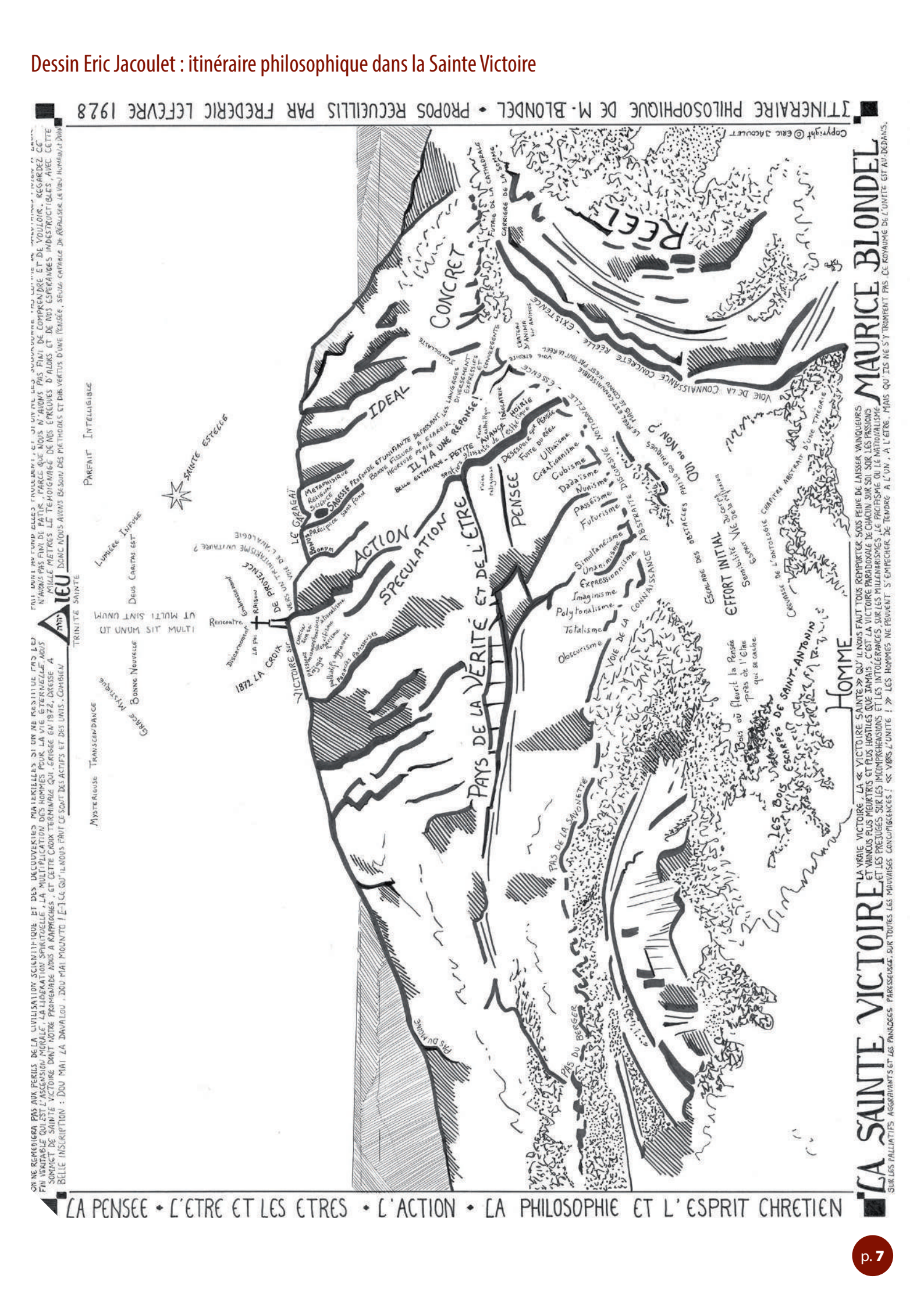
Témoignage Bx Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, carme :

« La lumière et la vie, la pensée et l'être se rejoignent en ce contact unissant que l'amour établit entre deux esprits et deux substances, celle de Dieu et celle de l'âme. Peut-il y avoir ici-bas de réalisme plus objectif et plus immédiat que cette perception par contact et union, de l'être dans sa plénitude ? Aussi nous comprenons que la métaphysique moderne, qui a délaissée la dialectique constructive de la raison pour rechercher une vision simple de la réalité et une perception directe des valeurs, professe une haute estime pour cette connaissance mystique qui est le fruit de l'union, et qu'elle y cherche un appui pour elle-même parce qu'elle lui présente cette profondeur du réalisme qui est toute la vie de l'esprit ».

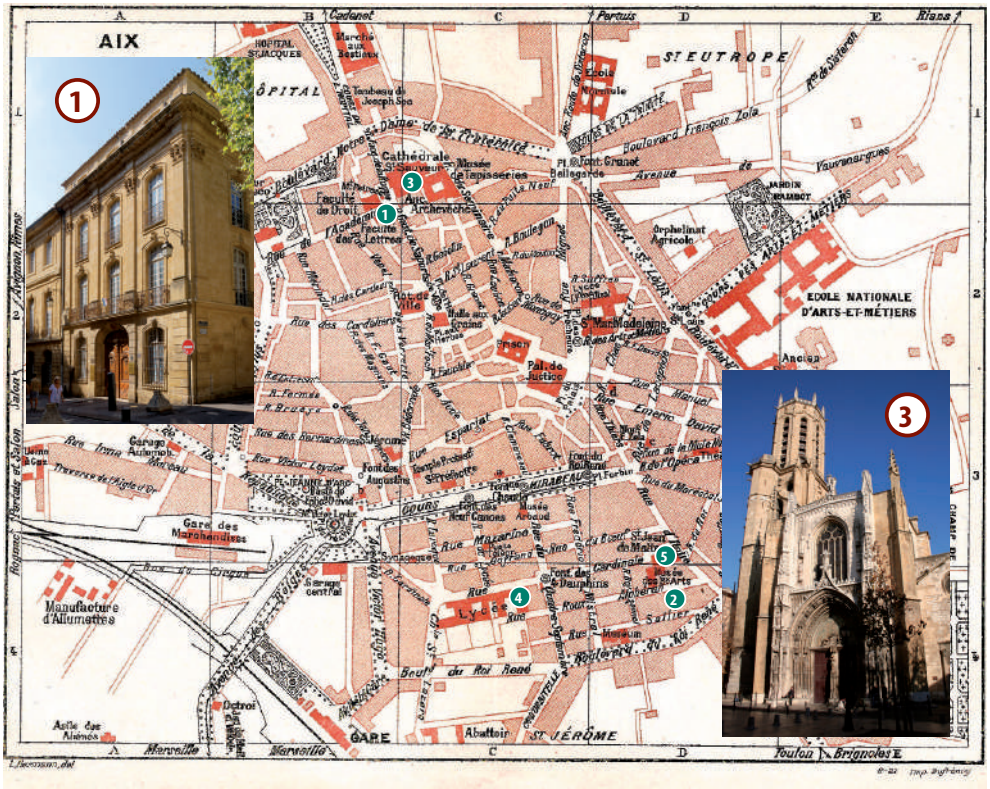
Je veux voir Dieu, t° 995.



Dessin Eric Jacoulet : itinéraire philosophique dans la Sainte Victoire


ITINERAIRE PHILOSOPHIQUE DE M. BLONDEL • PROPOS RECUEILLIS PAR FREDERIC LEFEVRE 1928
Copyright © Eric Jacoulet
MAURICE BLONDEL
LA SAINTE VICTOIRE
LA PENSEE • L'ETRE ET LES ETRES • L'ACTION • LA PHILOSOPHIE ET L'ESPRIT CHRETIEN
REEL
CONCRET
IDEAL
ACTION
SPECULATION
PENSEE
PAYS DE LA VERITÉ ET DE L'ETRE
EFFORT INITIAL
HOMME
DIEU
SAINTE ESTELLE
PARFAIT INTELLIGIBLE
LUMIERE INFUSE
DEUS CARITAS EST
TRINITÉ SAINTE
UT MULTI SINT UNUM
UT UNUM SIT MULTI
MYSTERIEUSE TRANSCENDANCE
GRACE MYSTIQUE
BONNE NOUVELLE
1872 LA CROIX
VICTOIRE SUR
LE GARAGAI
PROVENCE
DE
VOIE DE L'ANALOGIE
VOIE DE LA CONNAISSANCE
ABSTRAITE
DISCURSIVE
ESCLAVAGE DES OBSTACLES
QUI ou NON ?
PAS DU BERGER
PAS DE LA SAVONETTE
PAS DU MONDE
LES BOIS ESCARPES DE SAINT-ANTONIN
Bois où fleurit la Pensée près de l'Etre qui se cache
Cathédrale
Cubisme
Dadaisme
Nunisme
Passéisme
Futurisme
Simultanéisme
Unanimisme
Expressionnisme
Imaginisme
Polytonalisme
Totalisme
Obscurisme
Ultraïsme
Créationnisme
Rencontre
Discernement
Raison
Sagesse
Metaphysique
Religion
Science
Bonum
Pulchrum
Verum
Sensibilité
Vie de la Pensée
Esprit
Cathédrale
Cathédrale de la Sainte
Cathédrale de la Sainte
Cathédrale de la Sainte

SUR LES PAS DE MAURICE BLONDEL À AIX


AIX
ST EUTROPE
ÔPITAL
Cathédrale St Sauveur
Faculté de Droit
Faculté des Lettres
Palais de Justice
Lycée
Gare des Marchandises
Manufacture d'Allumettes
GARE
Abattoir
ST JÉRÔME
ECOLE NATIONALE D'ARTS-ET-MÉTIERS
Orphelinat Agricole
Boulevard Francois Zola
Avenue de Vauvenargues
Route de Marseille
Route de Toulon
Route de Brignoles
Route de Rians
Route du Roi René
Rue Cardinale
Rue Mazarine
Rue Victor Leydet
Rue des Cordeliers
Rue Fenouillère
Rue Frédéric Mistral
Rue Thiers
Rue Lapierre
Rue Gaston de Saporta
Rue Roux Alphéran
Rue Cabassol
Rue Clémenceau
Rue Lieutaud
Rue Marcel Pagnol
Rue Victor Hugo
Rue Paul Bert
Rue Jean Jaurès
Rue Fabrot
Rue Espariat
Rue Mignet